

CONFÉRENCES PÉDAGOGIQUES 69-70 (suite)

Fernand DELÉAM

V. LA METHODE NATURELLE

Libérés des barrières entre les disciplines, libérés des programmes, libérés des leçons et libérés des manuels, nous pouvons, grâce à nos outils nouveaux, envisager une technique nouvelle d'enseignement. Enfin, nous pouvons exploiter pratiquement ces besoins profonds de curiosité, d'activité, d'expression et de communication que possède l'enfant. Tout en vivant naturellement et intensément, il lui est permis dorénavant d'atteindre les plus hauts sommets de la culture.

Mais quel sera notre rôle d'éducateur pour lui faciliter la tâche?

1) EN SCIENCES :

Il est indispensable à l'homme moderne d'avoir une bonne culture scientifique pour comprendre et affronter le monde actuel. Nous sommes convaincus maintenant qu'on n'y parviendra pas en se servant des expériences et des explications données dans les livres. C'est à même la vie, sans verbalisme, par le travail de recherche, d'expérimentation et de déduction qu'on y parviendra.

a) *Notre premier devoir est de ne pas tuer en l'enfant sa curiosité naturelle*

Permettons-lui de poser toutes les questions qu'il voudra en disposant, en bonne place dans la classe, la boîte à questions. Pas de réponses évasives, mais cherchons plutôt à répondre ensemble à ces questions, ce qui nous ouvrira des voies nouvelles vers la découverte.

Notre camarade B. Thireau de Boullay-Mivoie l'a très bien compris. Je tire de son journal scolaire l'exemple suivant :

« Dans la boîte à questions : « Pourquoi, quand je me réveille le matin, mes yeux pleurent-ils? » nous demande Frédéric.

Et la classe a cherché ce qui peut provoquer les larmes :

- quand on bâille,
- quand on se frotte les yeux,
- quand on étternue,
- quand on est enrhumé,
- quand on vient de boire du cidre bouché ou toutes sortes de boissons gazeuses,
- quand on se met le doigt dans l'œil,
- quand la police se sert de grenades lacrymogènes,

- quand on roule à bicyclette,
- devant une flamme trop vive,
- quand on a un moucheron, une poussière d'orge, un grain de sable dans l'œil,
- quand il fait un vent froid,
- quand on épluche des oignons ou des poireaux,
- quand on regarde un film triste,
- quand on a un gros chagrin,
- quand on souffre : gifle, piqûre, coup de pied,
- quand on fixe le soleil,
- quand on se fatigue devant la télévision,
- quand Bruno retire ses lunettes,
- l'hiver quand il gèle,
- quand on a le fou-rire,
- quand on se penche sur un appareil de chauffage, etc., etc. »

Que d'ouvertures sur la vie donnant matière à des études intéressantes !

b) *Il faut lui permettre d'observer, d'expérimenter et de créer librement*

Pour cela mettons à sa disposition l'atelier « sciences ». On y trouvera :

— du matériel vendu dans les maisons de commerce spécialisées : verrerie de laboratoire, produits, appareils scientifiques, collections diverses..... Mais il est dangereux, fragile et coûteux ; l'utilisation qu'on peut en faire est souvent éloignée des situations réelles de la vie. S'il semble valable pour le second degré, nous ne le recommandons pas à l'école élémentaire.

— du matériel trouvé et apporté par les élèves : boîtes à conserves, tubes à pharmacie, bouchons, ficelles, fils de métal, produits ménagers, appareils qui ne sont plus en service à la maison ou à l'atelier, collections de plumes, de feuilles, d'os, d'insectes, etc. Cette solution nous paraît la meilleure ; c'est la moins coûteuse certes, mais

surtout la plus éducative parce qu'elle est tirée du milieu et permet à l'enfant de s'intéresser beaucoup plus à son travail.

— le matériel de l'Ecole Moderne, simple, sans danger, et qui offre la possibilité de réaliser de multiples expériences : boîte « pyrogravure, soudure, découpage », boîte « montages électriques », transformateur CEL...

— du matériel pour élevage : aquarium, vivarium, cages, nichoirs... et pour culture : pots, boîtes à semis, caisses...

On pourra utilement compléter l'atelier par des fiches-guides (travaux scientifiques expérimentaux, fiches météo, fiches d'observations phénologiques...), des BT et SBT, des bandes programmées de sciences... ce qui aidera l'enfant dans son travail et lui épargnera des pertes de temps tout en lui laissant une marge d'initiative.

Sans doute nous ne pouvons tout expérimenter en classe. Alors nous irons au-devant de la vie ; nous ferons des enquêtes dans le milieu. Nous regarderons les ouvriers travailler et nous les interrogerons (le maçon, le mécanicien, le téléphoniste...). Nous observerons directement la nature pour étudier les animaux et les plantes dans leur habitat naturel.

Et, pour comprendre certains mécanismes compliqués, nous les réaliserons en maquettes le plus fidèlement possible (transmissions, horloges, automates, moteurs d'automobiles, locomotives, avions...)

Par tâtonnements, par bonds, par retours en arrière, l'élève s'acheminera vers le *sens scientifique*. Car il ne doit pas se contenter d'accepter comme vérité tout ce qu'on lui présente ; il doit éprouver le besoin de vérifier en

confrontant et en expérimentant. Plus encore, il faut qu'il imagine, qu'il invente, qu'il crée. Au lieu de le limiter, ouvrons lui les portes de la découverte.

2) EN GÉOGRAPHIE :

L'enfant doit saisir l'espace et ensuite l'analyser pour atteindre l'abstraction, c'est-à-dire savoir lire une carte et en faire bon usage. Cette approche ne pourra se faire que par étapes, en tenant compte de l'extension de l'environnement : espace-chambre, espace-maison, espace-rue, espace-village ou quartier, espace-cadre visible d'un point élevé, espace-voyages réalisables. Il faut donc partir tout naturellement du milieu « présentifié ».

a) *Le milieu local est une mine extraordinaire qui allie la nature à l'homme :*

— la maison et ses dépendances, avec les parents et les animaux domestiques,
— la cour et le jardin, avec les jeux et les plantes,

— le chemin de l'école, avec les boutiques et les ouvriers,

— l'école, avec son organisation, les copains et le maître,

— les champs et les bois, avec leurs plantations et les travaux saisonniers,

— le ruisseau, avec ses poissons et la pêche,

— la ville voisine, avec sa circulation et son commerce.

Que de motivations excellentes, que nous devons entretenir en prêtant attention aux expressions spontanées qu'elles suscitent !

b) *Cette mine doit être exploitée au mieux*

Les textes libres, les entretiens du matin, les « glanes » dans le milieu donneront naissance à des complexes d'intérêt variés dont nous organiserons

l'étude en les détaillant sur nos plans de travail.

Voici quelques exemples empruntés à l'école de Saint-Rémy-le-Petit :

— un texte « Une harde de sangliers » est à l'origine d'une enquête sur les bois de la commune : importance, essences, sous-bois, animaux, travail...

— après une nuit de tempête, un entretien sur le vent qui « a cassé le fil électrique » et privé le village de lumière durant une journée, a provoqué une étude sur le réseau d'électrification de la région.

— Jean-Pierre a apporté un vairon dans un bocal ce qui conduisit toute la classe au bord de la rivière pour examiner son cours, son débit, son utilité...

Les questions posées par les correspondants sont aussi matière à recherches dans le milieu ; la motivation créée par la correspondance interscolaire trouve son meilleur terrain en géographie.

c) *L'expression est toujours intimement mêlée à nos enquêtes*

L'exploitation des complexes d'intérêt n'est pas gratuite. Des traces en resteront car l'enfant a le désir de communiquer son travail à ses camarades, à ses correspondants, à ses parents et à ses amis :

Expression écrite : La promenade au bord de la rivière a fait l'objet d'un compte rendu détaillé dans le journal scolaire.

Expression orale : L'enquête dans les bois a abouti à une conférence documentée sur l'exploitation forestière.

Expression graphique : L'étude sur l'électrification a permis la réalisation d'une carte de la région avec la représentation des lignes électriques

partant du transformateur régional de l'EDF.

d) *Mais le milieu immédiat doit nous conduire au milieu lointain,* en exploitant le besoin de l'enfant d'en savoir toujours plus. Il faut lui offrir cette possibilité par des moyens qui ne transfigurent pas la réalité.

Nous mettons à sa disposition une documentation intéressante et variée : — le fichier scolaire coopératif dont nous constituons la base et qu'il enrichit lui-même,

— et notre collection BT (exemple de la forêt : n° 10 (La forêt), n° 11 (La forêt landaise), n° 104 (Arbres et arbustes de chez nous), n° 168 (La scierie), n° 195 (La fabrication des allumettes), n° 235 (La forêt tropicale), n° 261 (Le peuplier), n° 426 (Le Massif Vosgien), n° 475 (Pépinières forestières), n° 564 (L'Amazone). La géographie a été mise à la dimension de l'enfant qui trouve dans ces documents une quantité de pistes à explorer, lui permettant d'étendre sa connaissance de l'espace. Mais il faut veiller à ne pas opposer le milieu immédiat au milieu lointain ; le milieu vécu forme un tout.

e) *La correspondance interscolaire sera le moteur de la conquête de cet espace géographique* parce qu'elle la motive, l'entretient et la meuble.

Rappelons les différentes sortes d'échanges :

— la lettre individuelle ou collective, avec ses questions et ses réponses,
— le journal scolaire, avec ses comptes rendus d'enquêtes, ses reportages et ses récits,

— l'album (ou la monographie) avec ses documents (photos, cartes postales, plans, graphiques...),

— le colis, avec ses produits du cru, cueillis ou fabriqués.

— la bande magnétique, avec ses tranches de vie sonores d'un autre milieu....

Vous voyez que l'éventail de la correspondance est très large ; vous jugez de son importance et de son attrait. Ainsi, tout naturellement, par des incursions répétées, variées et profondes dans l'espace, sans le dissocier de la dimension temps et sans le séparer artificiellement de l'apprentissage du langage écrit, oral et mathématique, nous formerons et développerons chez nos élèves *l'esprit géographique*, parallèlement au cheminement de la pensée, dans une démarche scientifique.

3) EN HISTOIRE :

Peut-on atteindre une formation historique solide et acquérir un sens réel du passé ? Les résultats de l'enseignement traditionnel ne sont guère encourageants. Les noms et les dates ont été oubliés dans la plupart des cas ; et même les élèves les plus doués sont en réalité des « ânes savants » parce qu'ils n'ont rien compris à l'évolution de l'histoire, au progrès humain, au recul du temps, notions indispensables à une véritable culture historique. Conscients de ces faiblesses, nous avons cherché une technique naturelle de l'enseignement de l'histoire, à base d'observation du milieu, de recherche de documentation, d'étude critique et de matérialisation créatrice.

a) *Il faut faire acquérir naturellement à l'enfant le sens du passé dans sa vie propre*

La recherche peut être :

— libre : En dehors de la classe, durant ses jeux, en allant faire les commissions, l'enfant, curieux de na-

ture, fait des découvertes. Voici quelques exemples pris dans ma classe en novembre 1968 : Michel, 11 ans, qui suivait son père à la charrue, apporte une monnaie romaine ; Nicole, 12 ans, trouve dans son jardin une médaille russe de 1810 ; Bernard, 12 ans, ramasse trois tessons de poterie sigillée dans un champ nouvellement labouré ; Jean-Claude, 10 ans, découvre au fond d'un tiroir une monnaie du Pape Urbain VIII ; Gérard, 12 ans, nous amène une lame de silex néolithique, etc. ;

— ou orientée : C'est ce que nous appelons la « promenade-découverte ». De temps en temps, on peut faire une sortie dans un bois, le long d'un ruisseau, dans un jardin public, au musée, ou simplement dans la rue. Alors, munis d'un carnet et d'un crayon, les élèves prennent des notes ; d'autres placent dans des boîtes ce qu'ils recueillent : roches, fossiles, silex, monnaies, poteries... De retour en classe, on étale les récoltes sur la table, on relit les observations, on discute, on retient ce qui est le plus intéressant.

— ou dirigée : La sortie peut avoir un but précis correspondant à un intérêt accidentel provoqué par une découverte antérieure ou pour approfondir ses connaissances sur un sujet évoqué précédemment. Le choix a été fait coopérativement ; l'itinéraire a été préparé sur le plan cadastral ou le plan de la ville ; le matériel a été distribué et les tâches réparties. Le but peut être l'église du village, un chantier de fouilles, un château en ruines... Sur place, certains élèves mesurent ; les autres dessinent, photographient ; d'autres encore recueillent, ramassent, interrogent. Au retour, tout sera regroupé, classé, étudié, en vue d'une monographie ou d'une

exposition, ou d'une réponse aux correspondants.

L'étude critique répond bien au besoin de l'enfant d'en savoir plus. Nous allons approfondir dans le temps et dans l'espace. D'abord une observation méthodique est menée ; s'il s'agit d'une pièce de monnaie, il faudra en étudier l'avant, le revers, la tranche, la valeur, puis la peser, déterminer sa matière, noter sa date, etc. Ensuite la correspondance nous apportera des renseignements supplémentaires. Nous interrogerons nos correspondants en leur posant des questions très précises. Ceux-ci feront les mêmes enquêtes que nous ; et on comparera les résultats.

L'expression, elle, répond au besoin de s'exprimer. C'est d'abord le journal scolaire. Dans ses textes libres, l'enfant raconte les péripéties de sa vie dans son milieu, ses petits travaux, ses jeux, le travail des grandes personnes, les coutumes, les fêtes, les veillées, les événements du village ; on y trouve également des comptes rendus de visites que l'élève responsable a rédigés avec l'aide de ses camarades. Viennent les conférences, les albums et les monographies, les échanges (lettres, bandes magnétiques, collections...). Enfin des expositions sont réalisées et un musée scolaire constitué.

Sans programme, sans progression et sans régression, la notion du sens du passé se dégagera à la suite des différentes études, des comparaisons et des synthèses.

b) *Il faut fixer l'évolution du temps, donner la notion de durée et représenter, le passé*

Le calendrier et la frise historique peuvent être considérés comme cadres temporels pour des jalons marqués par des événements importants. Mais

ces cadres doivent être remplis sans souci de chronologie stricte ; ce n'est que plus tard que l'enfant ordonnera les faits et les événements dans leur succession.

On prévoira de temps à autre des synthèses horizontales (par moments historiques : Les invasions, Les croisades, La réforme...) et verticales (études particulières sur un temps étendu : Histoire du livre, Histoire des Postes, Histoire de l'urbanisme...).

On prendra conscience de la dynamique temporelle par l'exploitation de l'actualité, la succession des jours, la généalogie d'une personne, la vie d'une plante, les phénomènes cycliques...

On reproduira des scènes vécues par des reconstitutions historiques, en se méfiant toutefois de l'approximation et de la stylisation.

c) *Pour nous, les connaissances historiques ne sont que secondaires ; ce qui importe c'est l'attitude de l'enfant face à l'événement*

Il prendra conscience du temps passé par les documents, par les vestiges, par les récits de la tradition orale, par les noms de lieux-dits, par un vieil acte de vente, par une orthographe archaïque, etc. L'approche de l'histoire par tâtonnement expérimental est nécessaire pour une bonne compréhension. La méthode prime le contenu.

Donc pour acquérir *le sens du passé, du temps et de la durée*, il faut :

— recourir à une motivation réelle (désir de connaître, curiosité, intérêts de l'enfant),

— laisser observer librement,

— encourager la recherche en vue de développer le sens critique,

— matérialiser les découvertes par le classement, la reconstitution, le graphisme,

— socialiser ce travail par l'expression orale et écrite.

4) EN CONCLUSION :

notre rôle ne doit plus consister à distribuer automatiquement des connaissances. Nous devons aider l'enfant à passer progressivement et naturellement de l'environnement au milieu par expérience vécue. Ce milieu est en même temps scientifique, géographique et historique. Il est très complexe : il comprend des choses physiques, des choses vivantes et des hommes. Il faut donc l'étudier dans son unité car il apparaît impossible de séparer les sciences, la géographie et l'histoire.

Engageons-nous dans la voie d'une *méthode naturelle globale*, la seule capable de créer un état d'*esprit critique* et un *éveil* propre à nous mener vers la *culture*.

F. DELEAM

(à suivre)

LA VOIE DE LA PAIX - novembre 1969

Nous relevons dans son supplément une protestation contre le culte de l'empereur réveillé et entretenu par l'Etat. Cette protestation, intitulée : Bi-centenaire de l'anti-Napoléon, est signée des plus grands noms du monde des Lettres, des Arts et des Sciences. Nous nous associons bien sincèrement et énergiquement à ce

cri d'alarme contre le danger de ranimer l'admiration pour le dictateur napoléonien. Nous versons au dossier de l'Anti-Napoléon notre BT n° 690 : Napoléon. Et nous vous demandons d'écrire nombreux à Camille Belliard, 50 - Blainville-sur-Mer pour l'assurer de votre appui.

F. DELEAM